

LES ECHASSES DU PROPHETE.

A PROPOS DE PATTES, DE BRAS ET AUTRES OBJETS PUTRESCIBLES ET IMPUTRESCIBLES<sup>1</sup>

EL MORISCO EXTENSION DE LOS VICIOS DEL CRISTIANO, ESPEJO ANTITETICO:

LE CAS DU "ZANCARRON" DE MAHOMET

¿Sois confeso?

Hasta en el hueso.

Refrán

A travers l'étude du Zancarron se pose la question de savoir s'il ne faudrait pas invalider définitivement l'usage des textes inquisitoriaux comme fidèles témoignages d'esprits rationnels. Le Z est la démonstration la plus simple, et en même temps, croyons-nous, la plus divertissante, de la confusion de registres que pratiquent habituellement certains historiens des Morisques.

Pour cela, Cardaillac<sup>2</sup>, logiquement, a inclus le Z dans les croyances populaires morisques. Nous cherchons non seulement à tirer au clair le très grand onirisme chrétien sur le cas morisque, mais aussi à placer, en même temps, une pierre de touche pour faire broncher, préparer un croc-en-jambe à l'école des moriscologues qui utilisent des textes sans les vérifier, des textes qui ne parlent pas des morisques mais ordonnent le savoir sur les morisques (que celui-ci soit réel ou fantasmagorique) à des fins propres à l'axe interne de la structure sociale chrétienne. Plus tard, négliger certaines données qui modifieraient tout leur échafaudage ne pose pas le moindre problème à ces mêmes professionnels.

---

<sup>1</sup>Le traducteur: Jean-Frédéric Schaub

<sup>2</sup>La diferencia de consideración de los textos en Cardaillac es clara. los textos moriscos son polémicos y los libelistas cristianos son, en la mayor parte de los casos incluido el histórico Bleda, cronistas que apoyan sus argumentos. Son problemas de identificación personal en las que no entramos.

Llega a considerar el bulo de la creencia en una iglesia morisca (antitesis perversa), descrita por Aznar y Guadalajara, como existente con visos de realidad. Aunque pone una interrogación con la boca pequeña, termina diciendo: "Estas gentes sencillas soñaban probablemente con una Iglesia organizada sobre el modelo de la Iglesia Católica, pero de signo contrario, es decir de signo adverso. Por eso no debe extrañarnos que su califa propusiera un jubileo, indulgencias y bulas. En cuanto al culto de los moriscos por el famoso 'zancarrón de Mahoma', está atestiguado en numerosos textos" (Cardaillac, polémica, p.311-312). Cardaillac saca como consecuencia, a pesar de señalar que unos opinaban que era el pie y otros la mano (Fonseca) como una creencia popular de los moriscos y no de los cristianos que simplemente "será objeto de burla por parte de los cristianos" (Cardaillac, polémica, p.312). ¿No confundirá Cardaillac los sueños de los cristianos libelistas, gente nada "sencilla"? Su opinión sobre lo popular es clara: "Una vez más constatamos el desfase que puede haber entre las creencias 'intelectuales' que se encuentran en los textos polémicos y las del pueblo en su vida cotidiana. Así, a pesar de la difusión indudable de los manuscritos de adoctrinamiento, la fe del pueblo morisco se mantenía simple pero combativa y no exenta de calcos de las creencias del adversario" (Cardaillac, polémica, p.312).

Une sérieuse remise en question des appels au "populaire" est absolument opportune. L'étude du Z montre l'origine intellectuelle dans la longue durée de certaines manifestations d'exclusion bien qu'elles se concrétisent à un certain moment, en manifestations populaires. A partir de cela, le chercheur inverse le cours des choses considérant le résultat comme la cause. Il transforme ce qui est l'expression d'un processus complexe en mèche allumant un grand bûcher, sans se préoccuper de la main incendiaire ni même du combustible utilisé.

"Et erit sepulchrum  
eius gloriosum"<sup>3</sup>

"Unos hombres (los moros) son  
azules y colorados/  
que viven por despoblados/  
y adoran el zancarrón."

Lope de Vega,  
Los Porceles de Murcia.

"Certains hommes (les mores) sont/ Bleus et rouges./ Ils vivent dans le désert et adorent le le Zancarron."

Jarret de boeuf, illustre relique, bras du prophète paré de pierreries, faux-pas malheureux d'un boiteux illettré, tout cela à la fois, le "zancarron" de Mahomet reste mystérieux. Cet article prétend

---

<sup>3</sup>Nulla etiam admittenda esse nova miracula, nec novas reliquias recipendas nisi eodem recognoscente et approbante Episcopo. De invocat. et reliq. sanctorum. Sess. 25 de Reform. Concilio de Trento. Sobre la religiosidad de esta época el mejor manual es la ya clásica obra de Caro Baroja, Julio, **Las formas complejas de la vida religiosa**, Akal, Madrid, 1978. Sobre el exceso de reliquias en la España del siglo XVI, es significativa la crítica erasmiana del **Viaje de Turquía**: "Mata-. ¿y qué habíamos de hazer con nuestro relicario?  
Pedro-. ¿Qual?  
Mata-. El que nos da de comer principalmente: «luego nunca le habeis visto? Pues en verdad no nos falta reliquía que no tengamos en un cofrecito de marfil; no nos falta sino pluma de las alas del arcángel Sant Gabriel" (en el manuscrito 3871, tachada la frase "solamente falta pluma de las alas del gallo de Sancto Domingo), p.124, ed. Fernando García Salinero, Catedra, Madrid, 1980.

retrouver la recette du bouillon qu'on préparait avec cet os. Lorsque Cervantes cherchait un nom pour son héros Sancho, il hésita entre Sancho et "Zanca" (patte):

"Junto a él estaba Sancho Panza, que tenía del cabestro a su asno, a los pies del cual estaba otro rétulo que decía: Sancho Zancas, y debía de ser que tenía, a lo que mostraba la pintura, la barriga grande, el talle corto y las zancas largas, y por esto se le debió de poner nombre de Panza y de Zancas, que con estos dos sobrenombres le llama algunas veces la historia"<sup>4</sup>

Auprès de lui était Sancho Pança qui tenait son âne par le licol, au pied duquel y avait un autre rouleau qui disait: **Sancho Zancas**, et devait être qu'il avait, à ce que la peinture montrait, le ventre grand, la taille courte, les jambes grêles, et pour cette occasion on lui donna le nom de **Pança** et **Zancas**, car l'histoire le nomme quelquefois de ces deux surnoms."

Les deux termes, populaires, renvoyaient par jeu de mots à l'animalité. Le calembour, adressé au vulgaire et vulgairement repris par lui, jouait sur un vaste registre sémantique dérivé de la racine "zanc".

Mot d'origine floue, commun aux langues romanes, exceptés le français, le rhétique et le roumain, "zanca" est même présent dans la langue basque (ce qui a élargi l'éventail des hypothèses étymologiques). Corominas<sup>5</sup> définit le terme, attesté en bas latin, comme un soulier haut, à semelle de bois, à la façon des cothurnes. De là viendraient "zanca" (patte), "zancos" (échasses), "zancudo"(échassier), et peut-être même "chancla" (soulier éculé) et "chanquleta" (savate).

Un des dérivés, "zancarron" signifie: os de patte équarri presque entièrement décharné. En outre, par une intéressante dérive sémantique, le mot désigne également un individu de constitution

---

<sup>4</sup>"Junto a él estaba Sancho Panza, que tenía del cabestro a su asno, a los pies del cual estaba otro rétulo que decía: Sancho Zancas, y debía de ser que tenía, a lo que mostraba la pintura, la barriga grande, el talle corto y las zancas largas, y por esto se le debió de poner nombre de Panza y de Zancas, que con estos dos sobrenombres le llama algunas veces la historia", Cervantes, Miguel de, Don Quijote de la Mancha, I, 9, ed. de Martin de Riquer, p.102, Planeta, Barcelona, 1980. Será precisamente Sancho Panza quien, en carta a su mujer volverá a utilizar el término zancas: "Mujer de gobernador eres; »mira si te roerá nadie los zancajos!", Quijote, II, 36, ed. Martin de Riquer, p. 861.

La identificación de la raíz 'zanc' como una componente de palabras pertenecientes o atribuidas al vulgo, y por tanto elemento de descripciones costumbristas, es aún más clara en los versos de Lope de Vega: "Musas, «Qué importan los honestos bajos,/ entoldados de medias y chapines,/ si os descubren juanetes y zancajos?/ «De qué sirven los verdes faldellines,/ si el vulgo por los lodos os arrastra? /Hermosa, pues,«Por qué sufrís botines?". La poesía completa, escrita en Sevilla, está dedicada al Contador Gaspar de Barrionuevo con el título de Epistola y es el Poema 153 de Vega Carpio, Lope de, Poesía Selecta, ed.de Antonio Carreño, Madrid, Catedra, Letras Hispánicas, 1984.

<sup>5</sup>Corominas, Joan, Diccionario Crítico-Etimológico de la lengua castellana, Volumen IV, Ri-Z e Indices, Ed.Francke, Berna, 1954.

ingrate, vieux, laid et efflanqué, aussi bien qu'un professeur ignorant (ce dernier sens a mieux survécu en Amérique que sur la péninsule).

Entre 1550 et 1650 le "zancarron" fut employé pour décrire un ensemble de reliques du prophète Mahomet, adorées à la Mecque, disait-on. On a parlé d'un bras, d'une jambe ou d'un soulier, tout à la fois. Cet imaginaire génère un jeu de significations, parfois contradictoires entre elles, rebondissant à travers le théâtre et la poésie. Au XVIIIème siècle encore, le **Diccionario de Autoridades** propose la même définition; on retrouve même sa trace dans certains "romances" d'aveugles recueillis par le professeur Caro Baroja<sup>6</sup>, comme par exemple, *Celinda y don Antonio Moreno* (1729)<sup>7</sup>.

Au XIXème siècle, en dépit de la réactualisation française de l'Orientalisme, le terme ne réapparaît pas: il est absent de la langue française et ne saurait être emprunté à l'espagnol. Depuis deux siècles, la confrontation avec l'Islam s'étant atténuée, le mot perdit de sa dimension religieuse, sans pour autant se débarrasser de toutes les significations acquises en cours de route.

"La vérité du langage est une multitude mouvante de métaphores, de métonymies, d'anthropomorphismes - bref une somme de relations humaines qui ont été rehaussées, transposées et ornées par la poésie et par la rhétorique, et qui, après un long usage, paraissent établies, canoniques et contraignantes à un peuple: les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont."

---

<sup>6</sup>En el romance de "Celinda y don Antonio Moreno" todavía se cita el tema del Zancarrón en 1729 cuando el cautivo convence a la mora con este tema y la convierte, bajo la autoridad de San Pedro Pascual, citado por Caro Baroja, Julio, *Ensayos sobre la literatura de cordel*, Revista de Occidente, Madrid, 1968, pp.92-95.

<sup>7</sup>CELINDA Y DON ANTONIO MORENO Habla de una historia sucedida en 1749. Cuando se enfrentan Celinda y Moreno sobre el asunto de la otra vida, la respuesta del cristiano es: "Mas le respondió Moreno:/- Pues yo no deixo a mi Dios/Por seguir a ese embustero;/Y si no, escucha, y diré/de su fin y nacimiento./Mahoma, cuando su madre/Le parió estando en lecho,/De un letargo que les dio/Padre y madre se murieron./Un tío suyo buscó/Un ama, y dándole el pecho/Veía un demonio que estaba/Consigno a su lado puesto./Viendo el tío que salía/Tan pertinaz y soberbio,/Le echó al campo, y el oficio/Que tuvo fue de vaquero,/Y se amistó con un monje/Idólatra y hecicero,/Creyendo en sus herejías;/Y viéndole tan experto,/Le habló con dulces palabras/Dándole malos consejos,/Y en breve tiempo salió/Mas que el maestro, maestro,/Y escribió su mala secta/Con tan viles documentos./Era muy enamorado,/Y un día salió a paseo/Donde vido una judía/Primorosa, y con requiebros/Solicitó su hermosura/Con caricias y con ruegos./Ella dio cuenta a los suyos,/Y entre todos dispusieron/Darle muerte a Mahoma;/Despues a ella dijeron/Que lo llevase a su casa,/Y escondidos estuvieron/En un cuarto, y de que entró,/Salen, y muerte le dieron,/Y cortándole una pierna./Con mil olores la ungieron,/Y a unos cerdos luego echaron/La demás parte del cuerpo,/Y se lo comieron todo,/Hasta los mismos cabellos;/Y viendo que no parecía,/Sus amigos le echan menos,/Y procurando buscarle,/En casa la judía fueron,/Y preguntando por él,/Les dice: - Ya se fue al cielo,/Y estando aquí en mi presencia,/Unos angeles vinieron,/Y arrebatado lo llevan;/Mas yo que miraba esto,/Me arroje, y así una pierna/Muy fuertemente, y con recios/Tirones se la saqué./Y ellos llevaron el cuerpo;/Y cuando ya iba volando,/Me habló él, así diciendo,/Que en la gloria me aguardaba;/Y para prueba de aquesto,/Aquí está su misma pierna -/Se la mostró, y la creyeron;/Y la pierna que decía/La llevaron y pusieron/Allá en casa de Meca/Donde ignorantes y ciegos/Adorais un zancarrón,/Pues él está en los infiernos./Y esto lo podré pobrar/Con un autor docto y bueno;/Este es San Pedro Pascual,/Y en sus escritos discretos/Se hallará aquesta noticia /Escrita del Santo mesmo - nota: ¿Quién no se ha de reir del origen que se da al famoso y fabulosos Zancarrón de Mahoma, que tanto agrada y tanto cree el vulgo todavía, *Romancero General*, BAE, t.XVI, II, p.298.

## LE "ZANCARRON" RELIQUE DU PROPHETE

Pour les Espagnols du premier XVIIème siècle, il était difficile, voire impossible, de penser un monde sans relique<sup>9</sup>. La spiritualité baroque se caractérisait par deux grandes tendances concurrentes: d'une part un mysticisme hermétique, tout en énigmes et en symboles, à l'usage de quelques élus, d'autre part le renouveau missionnaire tridentin visant à la renaissance de la religiosité "populaire", à travers une propagande brutale et sensuelle, faite d'images, de rétables, de processions, de reliques<sup>10</sup>.

Lorsque le prêtre baisait l'autel, l'acte physique prenait une dimension spirituelle. De même, le simple peuple pouvait s'élever grâce aux **artas** ou **estadales** (reliquaires ou médaillons) que les moines bénissaient et accrochaient, dans les sanctuaires, au cou des dévotes et des béates. A leur ceinture pendait aussi le **muelle**<sup>11</sup>, objet décoratif composé de plusieurs reliquaires et de listes des saints des bréviaires. On parle également du **tahalí**, écran de cuir où l'on serrait reliques et prières.

Ainsi, la sensibilité baroque, sur le plan catholique engendre un double processus de démocratisation de la spiritualité mais aussi une défense de l'immobilité hiérarchique et doctrinale.

Il s'agissait bien de rituels et d'objets matériels à voir ou à toucher, à porter sur soi, à vénérer: en eux se rejoignaient l'acte collectif de la fête - définitivement confisqué, contrôlé et réglementé -, et

---

<sup>8</sup>Vérité et mensonge au sens extra-moral", Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement. Oeuvres Philosophiques, Paris, Gallimard, 1975, p.282.

<sup>9</sup>Véase BOUZA, **Religiosidad contrarreformista y cultura simbólica del barroco**, prólogo de Caro Baroja y Domínguez Ortíz, ediciones del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1990.

<sup>10</sup>CONTRARREFORMA: La contrarreforma, llamada también reforma católica, practicó una doble vía: en las clases altas, un ocultismo elitista (símbolos y emblemas) unido a un autocontrol estricto en las cuestiones dogmáticas, guiado por la enseñanza jesuítica; en las clases bajas se permitió el descontrol que no se permitieron las élites, un populismo mágico desenfadado unido a un control policial cada vez más estricto. El hilo que unía este populismo era un ataque a la inteligencia desde la docta ignorancia al orgullo de las élites, contra el localismo desde el universalismo católico, contra la explotación brutal provocando una baja productividad desde el paternalismo caritativo, contra el dinero, el trabajo manual, el interés... La vitalidad teatral frente a la contención individualista (tanto en la alegría como en el dolor de los carnavales y la cuaresma). Se atacó a todo el que pretendía destacarse o salirse de la norma (incluidas las pecaminosas), contra la pureza y el trato directo con la divinidad. El arma fueron los múltiples intermediarios, reales o simbólicos, que se colocaron como un entramado entre la realidad y el hombre, dios y el individuo. Este nunca se encontró solo ni real ni figuradamente. Símbolos, definición de Kircher, p.395: A veces podemos encontrar las mismas soluciones en el catolicismo y en la reforma pero los caminos que han llevado a las mismas son diferentes razonamientos a veces muy opuestos, como en el caso de las lenguas nacionales. La contrarreforma une los opuestos en la contradicción fundamental de llevar razón y estar equivocados. Las clases altas pagan su privilegiada situación a través de la destrucción de algunos de sus miembros, la conexión de lo más alto y lo más bajo que lleva a la exaltación del pobre nacimiento de Jesús y la adoración de los Magos. Los enanos en la corte, los nobles mendigos. Todo lo que el protestantismo considera una excentricidad.

<sup>11</sup>MUELLE según el Diccionario de Autoridades: 'Se llamaba también el adorno que las mugeres de distinción traían, compuesto de varios relicarios u dices, pendientes a un lado de la cintura'.

l'expérience individuelle d'un parfum d'éternité. Peu importe que ce contact fut assuré par une page d'un livre sacré, le regard d'une vierge, un lambeau d'habit sacerdotal ou par le bras intact d'une sainte conservé au creux d'une niche surabondamment décorée.

La profusion et la quête de reliques ont suscité la création d'un véritable marché. Dès l'origine, on dut produire des certificats et des témoignages appelés " **authenticas**"<sup>12</sup>, où figuraient la description et l'histoire précise de la relique. Les falsifications, bien entendu, étaient légions car les monastères, les cathédrales, les paroisses et même les ermitages et les chapelles particulières se disputaient la possession de ces bribes de sainteté.

Sainte Thérèse offre un exemple complexe de dépècement d'une sainte dépouille par ses contemporains: "Le bras qu'on vénère à Albe, dans un précieux reliquaire d'or, fut arraché par le P.Gregorio Nacianceno, lorsqu'on déterra le corps saint pour le transférer au couvent d'Avila, neuf mois après sa mort. C'était, dit-on, pour offrir une consolation à la maison d'Albe. On l'a placé sur un superbe piédestal formant une sorte de V, les deux os reposant sur le coude. Le père Gracian avait découpé la main gauche avant que le père Gregorio Nacianceno n'eût arraché le bras. Sur les deux os on peut voir une peau parcheminée et un reste de chair séchée, comme salée... Le coeur se trouve dans un cylindre en verre épais et transparent, ouvert en son sommet, car il s'est brisé comme si les feux mal éteints de l'amour divin avaient continué à y brûler. Le cylindre repose sur un superbe socle en argent doré décoré de pierres, comme son fermoir. Le docteur Sanchez déclara avoir remarqué sur la partie supérieure de l'organe une blessure horizontale, étroite, longue et profonde, provoquée par un objet tranchant, petit et dur; sur les bords de la plaie il a distingué des marques de brûlures. Depuis cent cinquante ans et trois siècles après l'événement, les pèlerins peuvent vérifier par eux-mêmes l'exactitude de cette déclaration. Le 26 mars 1726, sur la foi de cette information canonique, le Saint-Siège a institué une fête de la transverbération le 27ème jour du mois d'août"<sup>13</sup>.

Tout objet utilisé ou simplement touché par un saint était considéré comme une relique. Un sanctuaire n'était pas digne de ce nom s'il n'en possédait pas une collection. La réforme catholique,

---

<sup>12</sup>AUTHENTICA según el Diccionario de Autoridades: 'Se llama también el despacho original con que se testifica la entidad y verdad de las reliquias, para que por tales se tengan'.

<sup>13</sup>La Fuente, Vicente de, **Casas y Recuerdos de Santa Teresa en España: Manual del viajero devoto para visitarlas**, segunda ed.corregida y aumentada de la que se publicó en 1882 con el título de **Tercer Centenario de Santa Teresa**, Madrid, Imprenta de A.Pérez Dubrull, 1883, p.226 y 230-231.

dans son effort de propagande, insistait sur le culte des reliques au point qu'on dut réprimer certains excès. La littérature a laissé des témoignages de nombreux miracles liés à la présence de reliques. Nombreuses sont les églises qui passent commande à Rome de ces éléments centraux de la liturgie tridentine, si elles en sont encore dépourvues.

Sebastian de Covarrubias, en 1606, définissait les reliques comme "des fragments d'os de Saints, ainsi appelés parce qu'on les trouve en faible quantité, sauf lorsque les Pontifes concèdent à quelque Prince le corps entier de quelque Saint." Cette définition traduit la volonté naïve d'accumulation de ses contemporains. De plus, en altérant l'étymologie du terme, au demeurant reprise dans le **Diccionario de Autoridades**, il met l'accent sur la confusion des rôles économique et spirituel joués par Rome.

Le même dictionnaire insiste sur l'ordre de préférence qui relègue au second plan les oeuvres, les vêtements ou les objets personnels des saints, au bénéfice du corps: "insignes reliques sont la tête, le bras ou la jambe d'un saint". La dépouille a ses morceaux de choix.

Le culte des reliques a beaucoup affecté ce qu'on a appelé les traditions populaires. Son parfum se retrouve dans l'art des desserts et des confiseries: diverses sucreries nommées "osselets de saint" offrent une cocasse version anthropophage de ce phénomène.

#### ZANCARRON: IMAGE OU RELIQUE?

En retour, la discussion sur l'incorruptibilité des corps saints avait déjà affecté la figure de Mahomet. Par opposition aux corps parfumés des martyrs, le cadavre du "faussaire" avait connu une fin plutôt minable. Blas Verdú dans **Engaños y desengaños del tiempo** (1612) fait un résumé des différentes versions de la mort du prophète, apparues depuis les débuts de l'Islam. Il suit l'interprétation de Saint Jean Damascène, de Saint Euloge et d'Euthyme<sup>14</sup>. La longue tradition de la polémique antimusulmane, à laquelle l'auteur se réfère, milite contre la croyance de la montée de Mahomet au ciel<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup>Verdú, Blas, *Engaños y Desengaños del tiempo*, Barcelona, Sebastián Matheud, 1612, folio 135. Jaime Bleda en el prólogo de su *Coronica de los moros de España*, Valencia, Felipe Mey, 1618, reconoce también su deuda con San Juan Damasceno; sobre este apologeta de comienzos del Islam, véase Khoury, Adel-Théodore, *Les Théologiens byzantins et l'Islam*, Nauwelaerst, Louvain-Paris, 1969, pp.47-67. Sobre el olor que despiden los cuerpos santos, o incluso principescos hay una enorme literatura entre la que se puede destacar respecto a una infanta española el libro del padre fray Jean-Jacques Courvoisier, *Le sacré mausolée, ou les parfums exhalants du tombeau de la Princesse Isabelle*, Bruselas, F.Vivier, 1634.

<sup>15</sup>Sobre las creencias de los musulmanes españoles sobre este aspecto véase KONTZI, R, "La ascensión del profeta

Ses disciples, après une vaine attente, finirent par dédaigner son corps. Evidente allusion christologique inversée<sup>16</sup>: restée trois jours sans inhumation, la dépouille du faux prophète était dévorée par des chiens attirés par l'odeur de sa corruption. Ses fidèles, honteux de l'immonde charogne quelque peu rognée, cachèrent les restes. De là naîtrait la légende de l'ascension. En retour, "pour célébrer le souvenir, chaque année ils tuaient beaucoup de chiens"<sup>17</sup>.

La main de Fatima, motif présent dans toute l'Afrique du Nord, peut être à l'origine de l'assertion de Damian Fonseca (1612) et Pedro Aznar Cardona<sup>18</sup> selon laquelle les morisques adoraient l'**Ampsa**, ou main de Mahomet. Reste à savoir comment l'on passe d'une extrémité au membre tout entier<sup>19</sup>. Et puis le Zancarron était-il une jambe ou une main?

La définition concrète du "Zancarron" est: "os de patte équarri presque entièrement décharné". Lorsque la confiance règne, vous prêtez la main et on vous prend le bras: c'est l'idée que les chrétiens se faisaient des morisques. Ensuite le transfert d'un membre à l'autre est facile s'agissant d'animaux, dont on sait qu'ils ont des pattes.

Ainsi, Marcos de Guadalajara y Xavier, dans **Prodicion y destierro de los moriscos de Castilla** (1614), dit: "...en outre, les Mores d'Espagne, d'Afrique et de Berbérie (comme les Morisques l'ont souvent avoué devant le tribunal de la foi) ne vénèrent ni n'honorent toute la personne de Mahomet mais son seul "Zancarron": c'est un bras qu'ils décorent, chacun selon ses possibilités, de pierreries, de bagues et de toutes sortes de richesses"<sup>20</sup>.

Il s'agissait donc d'une sorte d'idole adorée par les musulmans, à l'image de la statue décrite par Gonzalo de Cespedes y Meneses dans le conte "El Mahomita de Oro" tiré du **Soldat Pindare** (1626)<sup>21</sup>. Les romances s'en sont fait l'écho:

---

Mahoma a los cielos en manuscritos aljamiados y en el manuscrito árabe M.518", **Actes du CIEM**, II, Tunis, 1984, p.45-54.

<sup>16</sup>Cuando los perros al comerlo le abren el costado, que era por donde mas olía (las tripas), Verdú comenta "esta fue la lanzada que le dieron", Op.cit.fol.135, apuntalando la metáfora cristológica.

<sup>17</sup>Verdú, op.cit.fol.132, sobre la imagen de Mahoma véase Alphandery, Pierre, "Mahomet-Antechrist dans le Moyen Age latin", Melanges Hartwig-Derembourg, Paris, 1909; Kritzeck, James, Peter the Venerable and the Islam, University Press, Princeton, 1964; la continuidad entre las fábulas de la antigüedad y la leyenda de Mahoma nos la aclara de una forma ingénua Bernardo de Aldrete en Varias Antigüedades de España, Africa y otras Provincias, Juan Hafrey, Amberes, 1614, p.570: "Pues todo lo que debajo de velos, y cubierto de fábulas encubrió, y quiso significar la Antigüedad, en teología política; eso y mucho más de vicios, maldades, pecados enormísimos y atrocísimos, trae consigo la nefanda secta del maldito y detestable Mahoma".

<sup>18</sup> Aznar Cardona, Pedro, Expulsión Justificada de los moriscos españoles, Pedro Cabarte, Huesca, 1612, II parte, fol.51.

<sup>19</sup>Fonseca, Damián, **Justa Expulsión de los Moriscos de España**, Iacomo Mascardó, Roma, 1612, p. 96.

<sup>20</sup>Guadalajara y Xavierr,fray Marcos de, Prodición y Destierro de los moriscos de Castilla, Nicolás de Asiayn, Pamplona, 1614, fol.72.

<sup>21</sup>Cespedes y Meneses, Gonzalo, La varia fortuna del soldado Pindaro, Lisboa, 1626, libro I, paragrafo, XXII.

"Ni tengan ninguna imagen/  
si no fuere de Mahoma".  
("Qu'ils n'aient aucune image/ Si ce  
n'est de Mahomet)<sup>22</sup>

Une autre tradition médiévale, très en vogue, se fondait sur la légende de la pierre **Iman** (aimant)<sup>23</sup>. Selon des avis autorisés qui provoqueraient de vives polémiques scientifiques, la sépulture de Mahomet reposerait en l'air, soutenue par la seule force d'attraction de deux pierres aimantées. Le **Voyage de Turquie**, au milieu du XVIème siècle, parle uniquement d'un soulier qu'on appelle "isaroh" ou "tsaroh" selon Georgievits. On rapprochera ces deux termes de la racine "zanc" qui renvoie également à soulier ou à jambe. Cette interprétation est la plus généralement retenue. Lope de Vega y fait allusion dans les comédies **El cuerdo loco**<sup>24</sup>, **El Alcalde Mayor**<sup>25</sup> et **Los mártires de Madrid**:

---

<sup>22</sup>Verdadera relación en la qual se declara el gran número de moriscos que renegaron de la fe catolica en la ciudad de Alarache; que confina con Berbería y del martirio de cinco que no quisieron renegar; naturales de la ciudad de Carteaba, compuesto por Thomas de los Angeles, Lorenzo de Robles, Zaragoza, 1610; recogido por Alvarez Gamero, S., "Nueve romances sobre la Expulsión de los Moriscos", Revue Hispanique, XXXV, II, 1915, p.435. "Moriscos y cristianos, pues, e encuentran en perfecta oposición acerca del problema de Dios. Los cristianos por su parte creen a menudo que los moriscos adoran a Mahoma del mismo modo que ellos adoran a Cristo. Al proyectar sus estructuras mentales sobre el Islam acusan a los moriscos de 'mahometismo', palabra forjada por ellos sobre la de 'cristianismo'. (Cardailiac, polémica, p.277).

<sup>23</sup>"Mirad con que dos se toma,/ y entre que dos piedras imanes/ le suspenden sus afanes/ al çancarron de Mahoma", Gongora, Foulché-delbosc, II, 158. "Suspension hai, la que siempre/en la provisión de esta plaça/que viene a ser el sancarron/de Mahoma entre los imanes, Gongora, Foulché Delbosc, I, 170. Ver Bernardo ALEMANY Y SELFA, Vocabulario de las Obras de Don Luis de Gongora y Argote, 1930.

<sup>24</sup>Véase Vega Carpio, Lope de, comedia "El cuerdo loco", pp.374-412 de Obras de Lope de Vega publicadas por la Real Academia Española (Nueva Edición), Obras dramáticas, tomo IV, Madrid, Tipografía de la revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, 1917:  
" Sultan-

Pues yo juro  
Por los huesos que están colgando en Meca  
del aire mismo, en su virtud, de darte,  
favor..."

Acto segundo de "El cuerdo loco", p.393. También procedente de algún cuentista italiano aparece esta comedia intitulada "el cuerdo loco", donde un príncipe de Albania se finge loco para librarse de las asechanzas de su madrastra y los nobles de su estado que intentan despojarle del gobierno. La primera impresión hecha por el mismo Lope de Vega en la parte XIV de su colección en 1620-21, Madrid. Existe un Manuscrito autógrafo, fechado en Madrid a 11 de Noviembre de 1602, procedente de la casa de Altamira, que cayó luego en manos de lord Holland, y lleva aprobaciones de 1604, 1607, 1610, 1611, y 1615, fechadas en Valladolid, Zaragoza, Murcia, Granada y Loja, lo que demuestra que sirvió para las representaciones de la obra. La copia de este autógrafo, 1781, por Miguel Sanz de Pliegos, archivero del duque de Sessa. B.N.M.ms.14833.

<sup>25</sup>En "El Alcalde Mayor", Obras de Lope de Vega publicadas por la Real Academia española (Nueva Edición), tomo XI, Madrid, 1929, pp.210-245:  
Beltrán-

Dame albricias, que bien ves  
que traigo los zaragüelles  
con más troneras que un muro,  
y en cuartos los dos cuarteles.

"Pide las piedras que están/

sustentando el sancarrón;/

de pintado jaspe iman"

(Réclame les pierres/ Qui soutiennent le 'zancarron'/ Jaspe colorée aimantée)<sup>26</sup>

En outre, le "Zancarron" est la seule partie de son corps qui est conservée, le reste ayant disparu, caché par ses disciples ou, mieux encore, avalé par la terre, c'est-à-dire parti droit en enfer.

La légende sur Mahomet, reprise par les écrivains jusqu'à Quevedo, raconte que le prophète était boiteux. Lorsque le démon entraîna ses restes, il était normal qu'il n'emportât pas sa jambe arrachée (détail emprunté aux histoires de boiteux maudits). Lope de Vega crée une variante du même thème dans **Los esclavos libres**:

Paje 3 - Enamorado

dicen que andaba este bestial profeta

de una judía, y el marido y padres

cogieronlo entre puertas como a perro

y dieronle paliza temeraria;

viendole muerto, hicieronle pedazos,

reservando una pierna y la cadera,

rogando a la judía que dijese

que una noche, gozándola, se había

---

Tanto que ya al zancarrón  
de Mahoma se parecen:  
que si él se tiene en el aire,  
ellos también como fuelles.p.230.

<sup>26</sup>Vega Carpio, Lope de, "Los mártires de Madrid", Obras de Lope de Vega, publicadas por la Real Academia Española, tomo V, Comedias de vidas de santos y leyendas piadosas (conclusión) Comedias pastoriles. Madrid, 1895, Establecimiento Tipográfico Sucesores de Rivadeneyra, B.N.P.[Yg 7(5), pp.115-145.  
El turco está pidiendole a Flora que lo ame y ofrece darle cualquier cosa a cambio:

"Pide las piedras que están  
Sustentando el zancarrón,  
De pintado jaspe imán:  
Las columnas de Sansón  
Que robó aquel capitán.  
Pídeme del Fenix solo  
Plumas para tu tocado..."

p.135 de "Los mártires de Madrid". Esta comedia no es mencionada en El Peregrino, fue impresa en un volumen "extravagante", Doce Comedias de Lope de Vega Carpio, parte ventinueve, Huesca, Pedro Bluson, 1634. Solo pertenecen a Lope cuatro de las comedias. La referencia a 'zancarron' aparece en el fol.14 vo. Existe reproducción fotográfica, tomo 98 de las Obras de Lope, Real Academia. Véase asimismo Vocabulario de Lope de Vega, p.2.494.

subido al cielo, y que ella, por tenerle,  
le asió de aquella pierna, que en reliquias  
le dejó, y se llevó lo más del cuerpo;  
creyeronlo los moros, y escaparonse  
de ellos con este engaño, los judíos;  
entre piedras imanes la pusieron,  
cuya virtud la tiene y la sustenta,  
aunque ellos piensan que es milagro.

("Amoureux, dit-on, tomba le bestial prophète/ d'une juive. Le mari et le père/ le  
surprirent entre deux portes comme un chien/ et le battirent d'importance./ Le  
voyant mort, ils le mirent en pièces,/ préservant la jambe et la hanche,/ ils  
demandèrent à la juive de raconter/ qu'une nuit, abusant d'elle, il était/ monté au  
ciel et qu'elle, pour le retenir/ lui arracha cette jambe comme reliquat/ et le reste du  
corps disparut./ Les mores la crurent et par cette ruse, les Juifs échappèrent à leur  
vengeance./ Ils placèrent le membre entre deux pierres aimants dont la force le  
retient et l'élève. Mais, eux, ils y voient un miracle.")

Au total, nous avons: un sépulcre vide, une dépouille escamotée, et une main ou une jambe mystérieuses. Les enquêteurs chrétiens, partant de ces indices, allaient forger et populariser le plus extraordinaire motif de l'imaginaire antimorisque. Certains morisques même, après avoir subi la question, confirmaient les faits devant l'Inquisition, comme dans le cas de **la acusación y sentencia del proceso contra Francisco de Espinosa, morisco de el Provencio (Cuenca)** en 1561-1562.

Le **Zancarrón** joue le rôle de relique indispensable, preuve matérielle de la trahison morisque. Logiquement, les musulmans sont l'image inverse des chrétiens qui ont une Eglise de vérité, des dogmes et des reliques. Et même, certains polémistes partisans de l'assimilation créditent l'Islam d'une caricature de sainteté et d'une vaine tentative d'imitation des institutions chrétiennes.

L'essentiel, dans les deux cas, demeure que le chrétien ne peut atteindre l'autre sans l'assimiler à sa propre réalité. Bernardo Pérez de Chinchón dans son **Antialcorano** (1532) avait défendu l'idée de

l'universelle nécessité qu'il existe des églises, des moines, des nonnes, des prêtres, des dîmes. Dans cette idée, comme dans le monde carnavalesque, les morisques correspondent à une vision du monde inversée, à l'envers<sup>27</sup>.

Dans le troisième acte de **El Gran Patriarca**, le personnage morisque se signe par derrière (por el cogote).

Boamit - ¿Tu en que parte te santiguas?

Farachino - Yo, en el cogote.

Boamit - ¿Por qué?

Farachino - Como la nación morisca  
es siempre hecha al revés,  
aquesta es la frente mía.<sup>28</sup>

Les morisques, selon les polémistes, disposeraient d'un encadrement clérical, les "alfaquies" (véritable obsession de ces auteurs). En outre, suivant leurs dépositions devant l'Inquisition, ils auraient des évêques, des cardinaux et un pape dispensateur d'indulgences. Jaime Bleda, dans sa **Coronica de los moros de España** (1618), raconte comment le Saint Père morisque "promulgue les grâces, comme on fait des bulles, avec un droit de 24 réaux ou moins. Les indulgences en question permettent aux morisques d'épouser leur propre soeur et d'avoir jusqu'à sept femmes".

Selon ce schéma, le "zancarron" serait un accessoire supplémentaire, la relique indispensable, l'image forcément adorée par les mores. Mais la richesse de contenu du "zancarron" ne se résume pas à ce bras de Mahomet, ni à la charge de mépris que manifeste son assimilation à un os de vache maigre et décharné, symbole, dans le registre de la boucherie, de pauvreté, de vieillesse et de déchéance.

---

<sup>27</sup>Africa es la tierra inversa de la cristiana: "Alli, si quereys ser moros,/no ay temor de inquisicion,/ ni capisayo con franjas./ Dicen que en passando allà/ direys, que la tierra es santa,/ pues que en ella Mahoma/ puso sus pessimas plantas./ Que luego renegareys,/ y que ya hechos Piratas/ vuestros Moriscos baxeles/ tocaran en nuestras playas./ Yo digo que no hareys tal,/ que tengo firme esperança/ que aveis de morir por Dios/ con firmissima constancia./ Todos mirad, que yo tengo/ dada a muchos la palabra,/ que soys Catolicos muchos,/ no me hagays caer en falta./ Mas quien siempre an sido perros/ de dentro de nuestra España,/ que mucho lo sean allà,/ adonde no hay Ley Chritiana". (Bauer, Papeles, p.182) El mundo invertido de Africa se revela en este poema donde los moriscos, a través de las cosas que el narrador les propone comprar muestran la lista inmensa de las mercancías donde se va el dinero de España.

<sup>28</sup>AGUILAR, *El Gran Patriarca*, p.275.

## LA SALAISON MAHOMETANE

Bien sûr, la présence de "zancarron" en vitrine, loin de refléter la prospérité, fait plutôt mauvais effet. Diana, héroïne de **Boba para los otros, discreta para si**, le situait à la Mecque "où le jambon salé du Prophète est pendu". En dépit de sa complexité et de sa subtilité, l'image est d'usage courant. Lope de Vega peut s'en servir comme clin d'oeil compris du parterre qui, sinon, sifflerait la saillie.

Et lorsqu'on cherche à donner une définition naïve, vivace et cocasse de l'Islam dans la bouche d'un enfant, comme dans **Los Porceles de Murcia** on entend: "Certains hommes (les mores) sont bleus et rouges, ils vivent dans le désert et adorent le zancarron"<sup>29</sup>. En quelques mots, Lope résume tout ce qu'il faut savoir sur les mores: bleus (couleur de mort), rouges (couleur d'enfer), nomades endurcis sans civilité et adorateurs d'une relique bizarre.

Pour autant, les sources de cette construction alambiquée n'ont rien de très populaire. Tout au contraire, on voit là la fortune d'une diversité de sources cristallisées autour d'un terme approprié, même s'il fut toujours impossible d'en fixer la définition académique. Dans son acception vulgaire, un lieu commun peut devenir le lieu où convergent les détritiques sémantiques les plus hétérogènes.

## LA CLAUDICATION DE MAHOMET

Les diables boiteux, clopinants et bancroches traversent la littérature du Siècle d'Or, depuis Velez de Guevara jusqu'à Quevedo. Ce dernier, dans ses visites oniriques aux enfers, fait de la claudication et de la négritude<sup>30</sup> les caractéristiques physiques de la tribu luciférine; et le Prophète lui-même boîtit. Suivant la figure mythologique du forgeron Vulcain, la tradition veut que les hôtes obscurs de l'Hadès sautillent entre chaudrons et foyers. Les vers de Jose de Villaviciosa en **La Mosquée**(1615)<sup>31</sup> démontrent que le souvenir littéraire demeure vivace:

"Oyó el mensaje el negro herrero, y brama,

---

<sup>29</sup>Veg Carpio, Lope de, comedia de "Los Porceles de Murcia", en Obras de lidlatomo XI, Madrid, 1900 pp.543-584.

<sup>30</sup>Ver sobre el 'negro' en los comienzos del siglo XVII, el artículo de Josete Riandière La Roche, "Quevedo et le problème de l'esclavage des Noirs dans La Hora de Todo en La contestation dans la littérature espagnole du siècle d'Or, pp.165-178, l'Université de Toulouse-Le Miral, Service des Publications, 1981. Sobre la evolución del término 'negro' en Francia, véase el artículo de Simone Delesalle y Lucette Valensi, "Le mot "Nègre" dans les dictionnaires français d'Ancien Régime. Histoire et lexicographie", pp. 79-104, Langue et Histoire, Paris, 1970.

<sup>31</sup>La utilización del término 'negro' aplicado a Vulcano se realiza en La Mosquée, viciosa(Siggenza,1589-Cuenca,1658) fueinquisidor de Murcia y de Cuenca. Autor den 1615, poema éico burlesco en doce cantos que constituye una libre adaptación dos moros? ea de T.Folengo. Utilizando la octava como estrofa, refiere la victoria de las hormigas sobre las moscas.

Porque la pierna coxa entonces tenga,

De manera que no pueda tan presto

ver de su Rey el formidable gesto"

("Le noir forgeron entend le message, il hurle, sa jambe de boiteux l'empêche de se tourner aussi vite qu'il le voudrait pour voir de son roi le geste formidable.")

Boîter est donc un vice en soi (Dictionnaire de Covarrubias), une faute grave dans le contexte d'une culture humaniste qui valorise la perfection du corps. Les descriptions des êtres qui échappent au canon renaissant de l'harmonie appartiennent à une littérature de la bizarrerie. Pour une part, il s'agit d'une réaction contre l'idéalisation poétique par contrepoint "réaliste". Du même coup, on réactualise cette même vision en associant vices moraux et défauts physiques. Le boiteux, par exemple, ne peut suivre un droit chemin, avec ses raisonnements tordus; comment serait-il sympathique, lui qui trébuche comme un sot sur le moindre obstacle avec sa démarche incertaine. Etre boiteux c'est tout un caractère.

La patte folle, la folle humeur sont bien humaines et ne renvoient pas nécessairement à l'amputation. Le faux-pas ("zancajada") c'est la fonction historique du Prophète, coupable de détournement, boiteux qui dessina la route de l'erreur.

#### JURER SUR LES OS DU PROPHETE

On ne s'étonnera pas si les musulmans, dans les revers, maudissent Mahomet et son "zancarron".

Ainsi dans la comédie **San Diego de Alcalá o Ya anda la de Mazagatos**<sup>32</sup>:

Tronera-. Cáscaras.

Los villanos- ¡Mueran los moros!

¡Viva Castilla la Vieja!

(Vencen los villanos)

Tronera-. !Qué zurra que anda, señores!

---

<sup>32</sup>Vega Carpio, Lope de, p.527 de la comedia Ya anda la de Mazagatos, Obras de Lope de Vega, publicadas por La Real Academia Española (Nueva Edición), pp.492-539 del Tomo X, Madrid, 1930. Se publicó por primera vez en una de las edicis 'extavagantes', Parte V, Sevilla 1629. La acción se situa en tiempos del rey Pelayo. En la obra "San Diego de Alcalá", el santo libera a un niño del horno, Obras de Lope de Vega publicadas por la Real Academia Española, tomo V, Madrid, 1895, pp.35-70.

!Quien me metió en esta guerra,

abogado de los moros,

sino el zancarrón de Meca?

(Tronera: Sapristi!/Les vilains: Mort aux Mores!/ Vive la Vieille Castille!/  
Tronera: Quelle mêlée, mes seigneurs!/ Qui donc m'a lancé dans cette guerre?/  
C'est l'avocat des Mores/ le zancarron de La Mecque)

Jurer sur le Prophète, promettre sur quelque chose de sérieux, était indispensable pour les "Abencerrajes" et "Abindarraez"<sup>33</sup>. Après le Coran, divine parole, les os de Mahomet étaient l'objet le plus sacré sur lequel on pouvait jurer. Ainsi le "Miles Gloriosus" musulmán devait jurer à tour de bras. Le "zancarron" va jouer ce double rôle comme les reliques des chrétiens. C'est l'équivalent de la sépulture de Saint Jacques (Santiago de Compostela).

Du caractère péjoratif du mot "zancarron" découlent deux types de serments. Les personnages que l'auteur a faits "hidalgos" incontestables, même s'ils sont mores, pour éviter de prononcer "zancarron", jurent par euphémisme sur les os du Prophète:

Alcaide-. Conocíe en las armas, y te juro  
por los huesos que Meca en honor tiene  
que derribaba moros con la espada  
como el que siega con la hoz espigas.

(**La Campana de Aragón**, Lope de Vega,<sup>34</sup>).

(Le châtelain: Je l'ai connu au combat, et je te jure/ sur les os qui sont l'honneur de  
la Mecque/ qu'il fauchait les Mores avec son épée/ comme on cisaille les épis à la  
faucille)

---

<sup>33</sup> "Oyeronse luego nuevas cajas y dulzainas, apareciendo en la plaza otro hermoso escuadrón muy bien adornado, cuyo capitán era el moro Puertocarrero, hijo del alcaide de Jergal. Veía vestido de una ropa encarnada guarnecida con remates de guí hecho en Arjel era datilado; el rico alfange clgado de un hermoso tahalí, b y en el penacho blanco y encarnado; la bandera era roja, sin contener letra algun zancarrón y la media luna"

Pere de Hita, Gines, Guerras civiles de Granada, II parte, cap.XIV, p. 634 de la ed.B.A.E, tomo III, Madrid, 1975.

Véase Carrasco Urgoiti, María Soledad, "La cultura popular de Ginés Pérez de Hita", Homenaje a don Vicente Garcia de Diego, vol. II, C.S.I.C, Madrid, 1978. Y Caoiti, María Soleda, "El trasfondo social de la novla morisca del siglo XVI: notaerraje Pérez de Hita", Comunicación leida en Diciembre 1970 en la sesión de Spaature o the Renaissance and golden Age.

<sup>34</sup>Vega Carpio, Lope de, p.265 de "La Campana de Aragón", Obras de Lope de Vega publicadas por la Real Academia Española, pp.248-293 del tomo VIII, Madrid, 1898. Es ya citada en a primera lista de El Peregrino (1604), publicada en 1622.

Le bouffon, lui, fera un serment sur le "zancarron", comme dans **El primer Fajardo**<sup>35</sup>:

ZULEMILLA -.            Dar Mahoma el que mereza

que a fe de moro hidalgo,

que servirte con más veras

que no aquel potro beliaco

que estar cançaron en Meca.

(Zulemilla: Il faut rendre à Mahomet son dû/mais foi de More Hidalgo/ toi je te servirai très fidèlement/ plutôt que cette méchante rosse/ qui fait le zancarron à La Mecque.)<sup>36</sup>

A l'évidence, la seule évocation du "zancarron" provoquait l'hilarité du public. De toute façon, dans les deux cas, le serment était invalide par nature. Le primat accordé au serment chrétien ne fait pas de doute: l'infidélité ôte toute foi au serment. En fin de compte, aucun infidèle ne tient parole, sauf s'il s'agit d'un chrétien revêtu de la défroque morisque.

MAHOMET: LE PROFESSEUR IGNARE

Le titulaire de l'os ingrat, "zancarron" lui-même, tend aux faux pas et fait divaguer celui qui suit sa doctrine. Le terme "zancarron" rend compte à la fois du défaut physique et de la perversité: il désigne simultanément la claudication et la faible intelligence d'un maître ès Sciences et Arts. Le **Diccionario de Autoridades** rapporte que: "Métaphoriquement le terme s'applique au professeur de Sciences, au savoir limité ou à l'intelligence courte: au zancarron la substance de la chair fait défaut, au maître ignare celle de ses facultés."

Le glissement se fait au pas de l'échassier: il trébuche, se trompe et s'emmêle les pattes: un véritable zancarron!<sup>37</sup>

---

<sup>35</sup>Vega Carpio, Lpe de, p.20 de "El Primer Faras de Lope de Vega publicadaeñao X, Madrid, 1899. Ctada en El Peregrino y anterior a 1604, impresa en 1617 tanto en Madrid como en Barcelona, Parte VII de las comedias de Lope.

<sup>36</sup>La presencia del Zancarrón en la ciudad de la Meca se da como un atributo casi turístico de esa ciudad. **LA PRODIGIOSA NAVEGACION de la nave Santa Elena, que venía de la India de portugal, la cual anduvo perdida casi un año, hasta que acaso la descubrió en su naufragio una nave de Florida, y los muchos infortunios y sucesos raros que tuvo hasta que llegó a la ciudad de Lisboa con grandissima riqueza. Hacese asimesmo relacion de un extraordinario presente que envió el gran Turco a la casa de la Meca, donde está el Zancarrón de Mahoma, y el aparato con que se embarcó en Constantinopla.**, Malaga, por Antonio René, 1613, folio.

Pour une fois, le trait est dirigé contre le mauvais maître ignorant, pédant et inepte et non contre l'élève sot et borné. Le ton est donné, une fois encore par Mahomet et son escouade de boiteux. Ce cuisseau moisi ne peut guère renvoyer à la jeunesse des étudiants: cet os zancarronien, maigre et étique tombe sous l'empire du "Domine Cabra" (archétype du professeur ignorant). Quevedo a réfléchi sur le lien qui unit stupidité, vieillesse et décharnement. Ainsi dans un de ses innombrables poèmes sur les vieillards<sup>38</sup>.

Vieja amolada y büida,  
cecina con aladares,  
pellejo que anda en chapines,  
por carne momia se pague...

Vieja blanca a puros moros  
Solimanes y Albayaldes,  
vestida sea el Zancarrón,  
y el puro Mahoma en carnes.

("Vieille femme, édentée, émaciée,/ toute sèche et demi-chauve,/ vieille peau en scarpins/ vos chairs sont momifiées... Vieille blanchie de poudre more/ Solimanes y albayaldes,/ parée comme un zancarron/ portrait craché de Mahomet)

Mahomet, faux prophète, trompeur et drôle, c'est le maître inculte par excellence<sup>39</sup>. Au cours de ses traversées caravanières, il a ramassé des bribes éparses des religions juive et nestorienne, auxquelles il a ajouté quelques éléments chaldéens et manichéistes. Quand le nomade ignare rentre chez lui, la cervelle retournée par l'épilepsie ou "gota coral" qui l'obnubile, son esprit ténébreux brasse toutes les doctrines.

---

<sup>37</sup>Jean Frédéric Schaub, comprobación oral en una fonda de Simancas. Una mujer decía, refiriéndose a otra presumida: "Y esa se ha imaginado que ha salido del zancarrón de Mahoma" ('de la cuisse de Jupiter'). Preguntada por la expresión, dijo que "zancarrón" era un hueso y Mahoma creía que era un hombre o una mujer profeta. Zancarrón, hombre flaco, feo y desaseado.

<sup>38</sup>En la comedia "Lo que hay que fiar del mundo", Obras de Lope de Vega publicadas por la Real Academia Española (Nueva Edición), tomo VII, Madrid, 1930, pp.251-287. Francisco de QUEVEDO, **Poesía completa**, Jose Manuel Blecua, Barcelona, Planeta, poema 708. En el Parnaso ocupa el poema 528.

<sup>39</sup>IMAGEN DE MAHOMA "De même, puisque Mahomet était considéré comme le propagateur d'une fausse Révélation, il était devenu un condensé de lubricité, de débauche, de sodomie et de toute une collection de traîtrises, toutes issues logiquement de ses impostures doctrinales" (Saïd, p.79). Mahoma en Dante, p.85 y su sensualidad en p.86. Mahoma como impostor (anti-Cristo) y como extranjero (el oriental) en la p.89.

Les chroniqueurs se demandent même, depuis Saint Jean Damascène, s'il ne cherche pas sciemment à déformer ou à simplifier à l'extrême toutes ces doctrines à l'usage "du simple et béat peuple arabe".

Du coup, Mahomet est le "zancarron" lui-même: par une sorte de pirouette boiteuse, ce détour du sens trahit le caractère malintentionné du prophète. Notre échassier trébuche sans doute; mais il entrave aussi le pas de simple marcheur, pourtant mieux doué que lui par nature.

En brochant sur ce thème, on voit bien que le déchu tend à provoquer la chute de l'autre. Gonzalo de Berceo remarquait que le démon, déchu par excellence et boiteux par tradition, était la préfiguration naturelle de Mahomet l'Antéchrist.

Sennora Benedicta, reina acabada,  
por mano del tu fijo, don Christo coronada,  
libranos del Diablo, de la su çancajada"  
("Mère bénie, reine de perfection,/ par la main de ton fils Don Christ couronnée,/ délivre-nous du Diable et de ses croche-pieds")

Le prophète, docteur en tromperies, malfaiteur, archimandrite de faussetés, c'est la meilleure école pour escrocs. Cet homme a trompé les Mores: le fait se reproduirait si l'on s'avisait de le suivre encore. C'est peut-être là l'origine du mot portugais "sancarrao" (imposteur) qui, selon Corominas, apparaît dans l'oeuvre de Pantaleão d'Aveiro, à la fin du XVIème siècle.

La figure de médecin, auquel on confie naïvement sa santé, celle du corps renvoyant à celle de l'esprit, est un lieu commun littéraire présent depuis le **Viaje de Turquía** jusqu'à Quevedo:

Míralo doctor amigo,  
así a poder de recetas  
ganes, matando a los moros,  
por zancarrón, honra en Meca.

Quevedo

("prends garde docteur, mon ami,/ à force de médicaments/ en condamnant les Mores / en véritable 'zancarron', tu seras à l'honneur à la Mecque").

Le médocastre burlesque est à bonne école avec Mahomet; le personnage de Lope de Vega, Feliciano, s'en aperçoit vite dans **Viuda, Casada y doncella**<sup>40</sup>:

Haquelme-. Médico sin duda es.

Celio -. Y agora la borla toma  
graduado por Mahoma.

(un momento después)

Celio-. ¿Cómo has de curar la mora?

Feliciano-. Encomendandole a Dios

cuando la mano le ponga.

Ya soy doctor confirmado.

Celio-. ¿Por donde tienes la borla? Feliciano-. Por la gran casa de Meca  
y el zancarrón de Mahoma.

(Haquelme: il est médecin, pas de doute./ Celio: Et voilà son grade/ il l'a reçu de Mahomet./ (Plus tard) Celio: Comment vas-tu soigner la More?/ Feliciano: En la recommandant à Dieu/ lorsque je lui imposerai la main./ Je suis docteur consommé./ Celio: D'où tiens-tu ton grade?/ Feliciano: De la grand Maison de la Mecque/ et du zancarron de Mahomet).

#### LE ZANCARRON, OBJET REEL?

Pourquoi accorder tant d'importance au statut de relique qu'a revêtu cette jambe momifiée? On y insiste à dessein: c'est, en fait, le coeur du débat. Le zancarron, bras ou jambe, os ou idole, est une réalité: quelque part il existe. De lui émane la noire lumière du contre-savoir. Lorsqu'on en parle, il ne s'agit jamais d'une notion abstraite. Tout au contraire le zancarron est palpable et visible; en fait

---

<sup>40</sup>Vega Carpio, Lope de, p.470 de *Viuda, Casada y Doncella*, Obras de Lope de Vega publicadas por la Real Academia Española (Nueva Edición), pp.455-491 del Tomo X, Madrid, 1930. Figura en *El Peregrino* de 1618, publicada en la Parte VII de las obras de Lope, Madrid y Barcelona, 1617.

on aimerait bien qu'il le fût. Partant de son succès, il tombe forcément dans le discrédit et devient l'objet de plaisanteries. Sans un zancarron réel, point de zancarron de Mahomet.

## LE ZANCARRON EN ESPAGNE

La constitution de l'"esprit espagnol" se caractérise par le transfert sur la péninsule ibérique du théâtre des événements clefs de l'histoire de l'humanité. Et parler histoire au Siècle d'Or c'est encore parler de référents bibliques.

Gregorio López Madera, **Excelencias de la monarquía y reyno de España**<sup>41</sup>, raconte que le castillan - ou espagnol, avant le déluge était une des langues du chantier de Babel, proches de l'hébreu. Il ne faut donc pas s'étonner de la précocité et rapidité de l'évangélisation du pays. A cette fin, les disciples de saint Jacques étaient venus avec sa dépouille. Pour rivaliser avec la dignité du siège archiépiscopal galicien, la Tarraconaise découvre la venue, de son vivant, de saint Paul, et l'apparition de la Vierge du Pilier de Saragosse.

Si le premier chrysostome de la Chrétienté avait visité la péninsule, pourquoi la langue vipérine de l'hérésie ne s'y se serait-elle pas attardée? Séville revendique l'honneur d'être le théâtre de "ce grand détournement". Saint Isidore l'emportera en expulsant le prophète de la terre sacrée: celui-ci ruminera sa vengeance et ses disciples l'appliqueront durant huit cents ans.

La présence physique du Prophète sur la péninsule rend possible l'existence d'une trace laissée par sa retraite déshonorante<sup>42</sup>. Le zancarron serait un témoin pieusement conservé par les morisques et son existence reconnue devant les tribunaux de l'Inquisition. Dans ce cas précis, il est question de la main ou du bras, le membre qui écrit, puisqu'il s'agit du transcritteur de la Parole. Ce bras, double de celui de Sainte Thérèse, jouit d'une curiosité particulière au moment précis où la canonisation de la sainte devient une affaire d'Etat.

"El brazo incorrupto de la santa", la main sûre de celle que Dieu même inspirait dans ses écrits, s'oppose à celle de l'imposteur, le secrétaire de l'Antéchrist.

---

<sup>41</sup>López Madera, Gregorio, *Excelencias de la monarquía y reyno de España*, M.utor es un excelente tratado sobre la veracidad de las reliquias titulado *Discurumbre de las reliquia descubiertas en Granada*, desde el año de 1588, hasta el de 1598; autor el doctor López Madera, Granada, Sebastian de Mena, 1601.

<sup>42</sup>Sobre las ideas comunes respecto a Mahoma veanse los siete capítulos dedicados al tema en Bleda, Jaime, *Coronica de los moros de España*, op.cit.

## LE BOUILLON DU ZANCARRON

Un mot chargé de signification peut en perdre ou peut la gauchir par coïncidence phonétique avec d'autres mots, par voisinage de sens ou similitude de fonctions dans des énoncés rapprochés.

Bien plus: si un mot "a" s'apparente par le son à un mot "b" et que ce dernier se rapproche, par le sens, d'un mot "c", on peut voir s'établir une relation de sens entre "a" et "c", allant jusqu'à la confusion.

Un exemple de cette transitivité: l'identification de "zancarron" et "zangano" (parasite) attestée par Torres Villarroel, dans ses oeuvres (1752), apparaissait déjà dans la **Agricultura Christiana** (1589) de Fray Juan de Pineda:

Philotimo-. Príncipe no te mates por pocas cosas, sino contempla esta presencia del señor Polycronio más derecha que el derecho civil, y más enxuto que un arenque, con aquellos arreboles del rey Almançor; que no se me representa sino que acaba en este punto de llegar a la romería de la casa de La Meca, de adorar al zangarrón de su pariente mayor Mahoma.

(Philotime: Prince, ne t'en fais pas pour si peu, regarde plutôt le seigneur Polyandros plus droit que le droit civil, plus saur qu'un hareng, avec sa barbe taillée à la Al-Mansur; il ne vient pas me voir car il rentre tout juste d'un pèlerinage au temple de la Mecque où l'on adore le "zangarron" (entre "zancarron" et pique-assiette) de son grand frère Mahomet.)

A Salamanque, province de Torres Villarroel, on se sert encore du mot "zangarron"<sup>43</sup>: c'est le "moharracho" personnage grimé et grotesque qui se mêle aux danses des "fiestas". De même le gaillard trop grand, dégingandé et insouciant, se dit "zangon", et le maladroit (patoso) impertinent et disgracieux se dit aussi "zangano"<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup>La proximidad con el término 'zingaro' augura posibles derivaciones.

<sup>44</sup>Véase Moliner, María, Diccionario de uso del español, edit.Gredos, Madrid, 1983. Sobre este aspecto de desaliño, abandono y cercano al 'mamarracho', tenemos un ejemplo en Quevedo, Francisco de, Obras Completas, tomo I, ed.Jose Manuel Blecua, Planeta, Barcelona, pp.1352-1354.

Sur le temps long, le mythe de Vulcain reste vivace: boiteux artisan des profondeurs, vil et mécanique dans l'idée du XVIème siècle, trompeur par nature comme l'on sait depuis ses noces adultères avec Vénus, à la barbe de Jupiter.

Vulcain a une face noire de forgeron: trait secondaire pour les Anciens mais qui acquiert alors une importance capitale. Il serait une préfiguration des démons boiteux et scandaleux, pleins de vivacité et de malice à l'heure d'attaquer les bonnes moeurs et de damner les hommes.

Sur un temps plus court, celui de la mémoire historique, dans l'affrontement Islam-Chrétienté, l'Espagne drapée dans sa catholicité, est en première ligne face au Turc. Le monarque Habsbourg l'est aussi de Jérusalem, ancien centre du monde, avant que la Castille ne lui ravisse ce titre. Le Zancarron est un élément du conflit, une relique opposée à cette autre relique universelle qu'est Jérusalem, comme le montrent Pedro de Escobar Cabeça de Vaca, dans **Luzero de Tierra Santa y Grandezas de Egipto y Monte Sinai**<sup>45</sup>, et Fernandez de Heredia dans **Mesón del Mundo**<sup>46</sup>.

De mémoire d'homme, temps de l'anecdote, la popularisation du zancarron mahométhan coïncide avec l'expulsion des morisques du 1609<sup>47</sup>. La vile extraction de Mahomet, son office de muletier, son goût pour les raisins secs et le couscous, achèvent d'équarrir ce zancarron, malheureux os à bouillon.

"J'arrivai dans un coin où un homme solitaire et très sale était assis; il lui manquait un talon ("zancajo"), le visage couturé, des clochettes autour du cou, fiévreux et blasphémant". "Qui es-tu toi le pire d'entre les méchants, lui demandai-je?", "Moi, répondit-il, je suis Mahomet". "Tu es le

---

<sup>45</sup> Valladolid, 1587, fol.50 r-v.

<sup>46</sup>Madrid, 1632, p.89.

<sup>47</sup>Aznar resume en su libro todas los perfumes antimorisicos en la esencia de Mahoma: Mapa de la vanidad, deposito de la obstinación, I, fol.17; Lascivo Mahoma, I, fol.23; Inmundo blasfemo, I, fol.23; Epicuro poltron, capitan general del brutal apetito, esclavo servidor de las pasiones sucias, I, fol.29; gran torpeza y sucio corazon, I, fol.30; Ydiota Mahoma, I, fol.31; Relajado Mahoma, I, fol.35; Torpe gloton, I, fol.37; Poblador del infierno (por do se despeño el condenado Mahoma y se despeñan su secuaces, cerrados los ojos a la razón), I, fol.37; Desvariado Mahoma, I, fol.38; Capitan de los sensuales y torpes, ignorante y necio aborrecible Mahoma, I, fol.38; Embotado Mahoma, I, fol.39; desalmado Mahoma, I, fol.41; Voluptuoso capitan, I, fol.42; Burlador Mahoma, I, fol.43; Desalmado pervertidor de las buenas costumbres, mentecato, falto de juicio, prevaricador del Testamento viejo y nuevo, y guerreador perpetuo contra la verdad de la ley, cruel homicida de todos cuantos no desechan su receta dañosa, I, fol.44; Impio Mahoma, I, fol.88; Discorde Mahoma, I, fol.91; Entendimiento bajo del oscuro Mahoma, I, fol.93; Falsisimo Mahoma, I, fol.94; Disoluto Mahoma, I, fol.97; Mahoma, grande cara, era carudo, I, fol.99; Sensualisimo Mahoma, I, fol.103; Secta pestilencial del barbaro Mahoma, I, fol.128; Temerario destrozador Mahoma, I, fol.144; Jabali colmilludo de la selva, I, fol.148; Muerto el condenado Mahoma, II, fol.15; Maldito y falso profeta Mahoma, II, fol.22; Y para que no quede sin decir quien era este maestro de maldad (puerta ce condenación, vecino y procurador del infierno, capitan delos condenados, general de los sacrilegos, mayoral de la herejia, pastor de los hipocritas, maestresala de las herejias, dispensero de maldad, abogado de las culpas, galan de la carne, alfez de los carnales, atizador de la concupiscencia, mantenedor de la lujuria, esclavo de los apetitos desordenados, fautor y precursor del Antichristo, II, fol.22; Embustero Mahoma, II, fol.22; Variable Mahoma, I, fol.87; Ministro del demonio, y su discipulo, y camisa suya, I, fol.94; Trabuco de la virtud y jabali de la selva, I, fol.141; Puerco Montes que vio David, y el verdugo que mató infinitos santos y el ladrón que hurto las riquezas mas insignes de España, I, fol.144.

plus méchant homme du monde, lui dis-je. C'est toi qui a entraîné le plus d'âmes ici-bas". "Je souffre de tout, dit-il, tandis que les malheureux Africains adorent le zancarron, ce talon qui me manque". Ainsi, Quevedo fait-il parler Mahomet dans **Las zahurdas de Pluton**<sup>48</sup>.

Lorsqu'on évoque le zancarron, ceci est essentiel, on fait un jeu de mots saisi de tous, sur l'Islam en général mais aussi sur quelque affaire quotidienne comme un cosmétique à la mode appelé "Soliman"<sup>49</sup>.

A UNA MUJER AFEITADA

Arrebozas en ángel castellano

el zancarrón que Meca despreciara.

Líquido galgo, huye como jara,

y entrate en la botica de un marrano.

A hermosura que está en algarabía,

el Alcorán se llegue a requebralla:

tez otomana es asco y herejía.

("A une femme poudrée", sonnet: Tu caches sous l'aile de l'ange castillan/ le zancarron que la Mecque méprise./ Crème qui file comme lévrier ou javelot/ jusqu'à la boutique de quelque marrane./ L'on arrive au beau charabia/ Du Coran à force de louange: la peau ottomane c'est dégoût et hérésie.)

La confusion du zancarron et de l'Empire Ottoman est liée à l'actualité du conflit. Quevedo attaque les vantardises de la Cour madrilène et montre, par cette image, combien les courtisans serviles et les secrétaires corrompus le cultivent.

Todo hoy ministro es Turquía

en el español cenit,

donde el zancarron se adora

y tiene templo y atril.

---

<sup>48</sup> P.323 de Quevedo, Francisco de, Las zahurdas de Pluton, edición de la Bi pII, Atlas, Madrid, 1946, pp.307-324.

<sup>49</sup> Quevedo, Francisco de, Obras Completas, tomo I, Pesia lul Blecua, edt.Planeta, B1968, Poemas satíricos y burlescos, p.583, poema 566. [M.Pelayo, f189 y 20.355, Bibl.Nacional.Madrid, f.254. En Parnaso, 443, a, la versión es ligeramente distinta.]

Soliman-. Un afeite para el rostro llamado también el ½Gran Turco¼, hecho con sublimado corrosivo.

Quevedo

("Désormais tout ministre est une Turquie/ Au zénith espagnol/ Où l'on adore le zancarron,/ avec son temple et son lutrin. Quevedo").

## CORRUPTIONS ET CONCLUSION

L'élaboration du "zancarron", de ses significations, de ses dérives et de ses connexions phonétiques accidentelles invente un objet de savoir en même temps qu'elle articule une série d'énoncés apparemment anodins dans leur usage courant. Souligner la richesse du terme, c'est chercher à dessiner le réseau de significations qui le traverse.

La demande d'une crème à la mode, les bourdes d'un professeur sénile, un coup de pied au derrière, ou une dispute sur la pierre philosophale, toutes ces figures s'exécutent sur la même scène.

Point de stratégie consciente là-dedans, même lorsqu'on peut distinguer les traits militants de pures dérives comiques. Chaque emploi du terme renvoie, à un moment donné, à une série de désirs et d'aspirations.

Le Prophète, moteur premier de la dérive sémantique, s'efface en ouvrant l'éventail des significations. Peut-être certaines acceptions du mot auraient-elles émergé sans la dimension mahométane, ou peut-être pas. On a choisi "zancarron" à cause de la rareté des références illustrant la diversité de ses significations, de la connexion amusante que le terme opère entre Mahomet et le bétail des montagnes et du fait que le terme présent dans la littérature du Siècle d'Or est devenu incompréhensible<sup>50</sup>.

La méchanceté, l'ignorance, l'hérésie et la misère sont évoquées par un terme de boucherie. Il est donc logique qu'on veuille frapper avec cet os l'acheteur qui voudrait en faire un bouillon.

---

<sup>50</sup>"Oyeronse luego nuevas cajas y dulzainas, apareciendo en la plaza otro hermoso escuadrón muy bien adornado, cuyo capitán era el moro Puertocarrero, hijo del alcaide de Jergal. Vea vestido de una ropa encarnada guarnecida con remates deguí hecho en Arjel era datilado; el rico alfange clgado de un hermoso tahalí, b y en el penacho blanco y encarnado; la bandera era roja, sin contener letra algun zancarrón y la media luna"  
Pere de Hita, Gines, Guerras civiles de Granada, II parte, cap.XIV, p. 634 de la ed.B.A.E, tomo III, Madrid, 1975.  
Véase Carrasco Urgoiti, María Soledad, "La cultura popular de Ginés Pérez de Hita", Homenaje a don Vicente Garcia de Diego, vol. II, C.S.I.C, Madrid, 1978. Y Caoiti, María Soleda, "El trasfondo social de la novla morisca del siglo XVI: notaerraje Pérez de Hita", Comunicación leida en Diciembre 1970 en la sesión de Spaature o the Renaissance and golden Age.

Dans l'espace "interclassiste" du "corral de comedias" (théâtre espagnol en plein air), le dramaturge doit régaler tous les publics. Le zancarron appartient à un monde où les reliques ont une efficacité magique au quotidien. Le zancarron fait converger, par acculturation, tous les ressentiments anti-musulmans. Mais le zancarron c'est aussi un réflexion sur l'Autre, exclu et présent dans la société du Siècle d'Or.

Parcourant les trois âges du terme, une fois tendues et pincées toutes les cordes de ses significations, que reste-t-il de proprement "populaire"? Rien que le mot. Du même coup on s'en prend à l'Islam et au voisin misérable forcé de se contenter des mauvais morceaux. Le vulgaire rit en entendant "zancarron" sur la scène, car il évoque la maigre pitance que sa pauvre fortune lui permet de s'offrir. Et tous de rire, même si les balcons rient du parterre.

Ce jeu exemplaire de significations est l'un des procédés littéraires du **costumbrismo** (littérature du pittoresque), source du roman picaresque. Un geste, une attitude, un mot ou la façon de le prononcer sont le théâtre sur lequel la pensée élitare va se mettre en scène, en inventant de toutes pièces les objets d'un prétendu imaginaire populaire. L'espace d'un instant, le rire unit les hommes face à la scène. Rire simple, rire double: les uns rient du spectacle de la scène, les autres rient aussi de celui de la salle.

Si la distinction des sens du "zancarron" a paru laborieuse, c'est sans doute que nous sommes tombés sur un os sacrément dur. Lope de Vega répond:

Calixto-. "Más decid: Qué piedra es esta

(saca una piedra)

para remediar la vista,

que me diste por gran fiesta

que por más que en ella asista

menos veo y más me cuesta?

Manfredo-. Si el mal no se cura y doma,

no se atribuya al poder,

que es con la fe que se toma.

Calixto-. Reliquía debe de ser

del zancarrón de Mahoma;

basta que voy viendo menos.

Manfredo-.De su virtud están llenos

los libros; más es razón

que aguardeis la operación.

Calixto- Hacedla en ojos ajenos.

¡Qué Evangelio de San Juan!

¡Qué reliquia de San Diego!

sino un hueso que me dan,

con que estoy del todo ciego,

de algun moro ganapan"

(Calixto: Vous ajoutez:quelle est cette pierre qui rend la vue?/ Vous me l'avez donnée en grande pompe/ et plus je m'y rapporte, moins j'y vois et plus elle m'en coûte./ Manfredo: Si le mal ne se cure ni se dompte/ n'en accusez pas le charme/ car c'est par la foi qu'on l'emporte/ Calixto: ce doit être une relique/ du zancarron de Mahomet puisque je n'y vois goutte/ Manfredo: de sa vertu les livres sont pleins, et c'est raison que vous attendiez l'opération./ Calixto: Faites-la sur d'autres yeux. Quel Evangile de Saint Jean!/ Quelle relique de San Diego!/ c'est un os qu'on me jette,/ par lequel je suis bien aveugle/ un os de charlatan moresque!).

Fin de la pièce.